

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Band: 33 (1987)
Heft: 7-8

Buchbesprechung: Le soleil sur Aubiac [Georges Borgeaud]
Autor: Viel, Marie-Jeanne

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

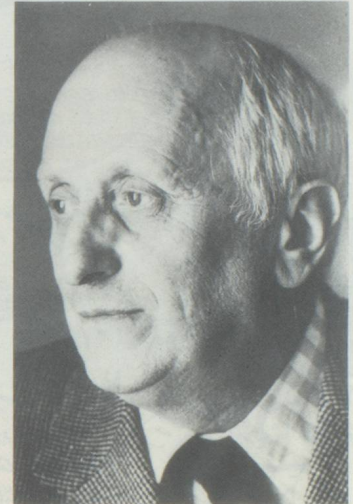
Découvrez avec Georges Borgeaud " Le soleil sur Aubiac "

Paru conjointement aux Editions Grasset et richement illustré aux Editions 24 Heures, à Lausanne.

Parce que dans un village du Quercy où il a pris depuis vingt ans ses racines d'été, " les heures harmonieuses et ferventes " du jour comme de la nuit " l'incitaient à " converser avec la feuille blanche ", Georges Borgeaud nous donne un livre superbe : *Le soleil sur Aubiac*.

On savait, certes, quel romancier était Borgeaud. Le jury exigeant du Prix des critiques, en distinguant *le Préau*, puis le Renaudot, pour *Le voyage à l'étranger* aidaient les lecteurs à le découvrir. Mais, dans ce dernier ouvrage, il atteint à une plénitude de pensée, servie la poésie discrète du style, dont on chercherait en vain l'équivalent dans la littérature des trente dernières années.

Des qualités éclatent dans chacune des quelque trois cents pages de cet ouvrage qui raconte un village, le langage des maisons, où des générations ont laissé leur durable empreinte, les frémissements de l'aube, les petits prodiges quotidiens dont la nature fait cadeau à qui sait voir et entendre, les chuchotements des oiseaux que le jour éveille, les odeurs qui s'accrochent aux brumes du matin... Tout y est dit à la manière définie par la grande Colette : Ecrire avec les mots de tout le monde, mais comme personne. "



Ne croyez cependant pas, en ouvrant *Le soleil sur Aubiac*, ne trouver qu'une musique de mots et l'évocation d'un très ancien village français où survivent encore - pour peu de temps - les usages et le parler des anciens. Comme dans les " livres de raison " que tenaient nos aïeux, l'auteur s'y découvre. Avec une rare pudeur, par petites touches discrètes : " ...imbibé de vieilles et douces insatisfactions... oublié des amis qui n'ont jamais su m'aimer autant que je les aimais "... conseiller d'irrésolus comme lui, " mais qui ne le savaient pas... " Il se regarde, sans rigueur, mais sans indulgence, lucide et moqueur.

N'ignorant rien des peines du paysan, Borgeaud se souvient trop bien du petit garçon de dix ans qui gerbait le blé, ramassait betteraves ou pommes de terre dans une ferme vaudoise, pour avoir cherché dans la rude et belle nature de son coin du Lot, des illusions d'écologistes rêvant de l'eau du puits et de légumes poussant par miracle.



Buste de l'écrivain par Germaine Richier en 1943.
Propriété du musée de la Majorie (Valais).

Mais devenu homme, ce petit garçon-là ressent toujours la même ivresse que fleurs, arbres, ruisseaux, lui donnaient autrefois, et qu'il a appris à nous faire partager.

On savourera tout autant les portraits à l'eau forte des voisins de l'auteur, fort intrigués, dans les premiers temps, par sa singularité d'homme venu de Suisse et de Paris, qui " écrivait ". Comme si écrire constituait une occupation. Mais avec le Renaudot, *Le voyage à l'étranger* fit du bruit. On entendit Borgeaud à la radio, on le vit à la télévision. Justifiant le mystère de l'écriture, l'évènement remit les choses en place : tout à fait adopté, comme lui-même avait adopté Souillac, Borgeaud se sent là-bas chez lui.

J'ai conscience que ces lignes traduisent mal l'admiration que je porte à ce livre rare. Aussi terminerai-je en empruntant le titre de François Nourissier pour sa belle critique de *Le soleil sur Aubiac* : " Comme je voudrais vous faire aimer Borgeaud ! "

Marie-Jeanne Viel